

ECONOMIE INTERNATIONALE

Le pétrole à 20 dollars n'est plus exclu

• **Raffermissement du dollar, surabondance de l'offre, ralen- tissement chinois...**

• **L'OPEP plaide pour une réu- nion extraordinaire**

• **Une aubaine pour la zone euro et ses partenaires dont le Maroc**

LES cours du pétrole se rappro- chaient, hier mardi du plancher des 30 dollars le baril sous lequel ils n'ont plus chuté depuis 12 ans (voir infographie). Cette dégringolade inquiète l'Organisation des pays producteurs de pétrole (Opep) dont certains membres voudraient réduire la production. Ils ont d'ailleurs appelé à la tenue d'une réunion extraordinaire du cartel début mars.

Le prix du baril pourrait tomber à 20 dollars en raison de l'appréciation pré- visible du dollar américain, d'après la banque d'investissement américaine Morgan Stanley.

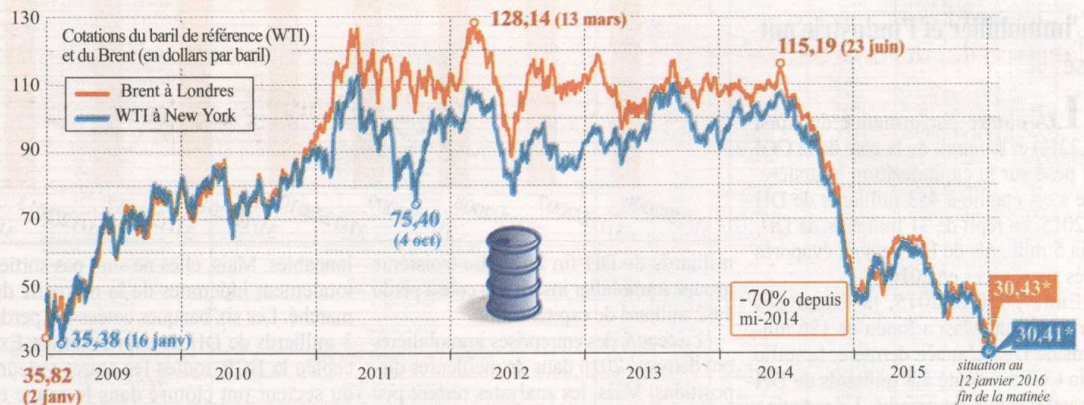
Le Maroc est l'un des pays gagnants de la chute des cours du pétrole. D'après le HCP (cf. notre édition N° 4682 du 07/01/2016), durant ce premier trimestre, plusieurs activités bénéficieraient de l'amélioration attendue du commerce mondial et de la baisse des prix des ma- tières premières. Dans ces conditions, la demande mondiale adressée au Maroc serait sur une hausse de 3% au premier trimestre. Ce qui encouragerait les ex- portations de certains secteurs industriels, comme l'automobile. La baisse du cours du pétrole allégerait également le déficit de la balance commerciale. Mais l'effet dollar pourrait contrebalancer quelque

peu cette baisse. S'il y a des gagnants, il y a aussi des perdants. Les pays de l'OPEP et en particulier l'Arabie Saoudite, pous- sent à la baisse le prix du pétrole jusqu'à un niveau qui devient irrationnel. «Il est

décision est aussi irrationnelle», souli- gnet les économistes de Natixis. Pour eux, «si la Chine veut passer à un modèle de croissance tiré par la consommation et les services, il lui faut plutôt une mon-

sur les grands pays dont l'économie dé- pend fortement du pétrole : Russie, Iran, Irak, Algérie, Nigéria, Arabie Saoudite... Cette dépréciation devra aussi impacter l'industrie pétrolière qui devrait tailler

Le baril frôle les 30 dollars



Hier mardi en fin de matinée, les prix du baril ont atteint de nouveaux plus bas records à 30,43 dollars pour le Brent et à 30,41 dollars pour le WTI. Les cours ont perdu plus de 30% en 2015 et plus de 15% supplémentaires depuis le début de l'année et pourraient chuter encore davantage

plus bas que celui qui suffirait à décourager la production des pétroles chers. Il affaiblit dangereusement l'économie des pays de l'OPEP et de l'Arabie Saoudite elle-même», d'après les analystes de Natixis. Il en résulte «une dégradation de l'économie mondiale, le recul de la croissance des pays exportateurs de pétrole l'emportant sur le supplément de croissance dans les pays importateurs». Il faut s'attendre aussi à «un recul des cours boursiers et la dégradation de la situation du secteur pétrolier».

Les craintes liées à la demande chinoise sont ravivées. «La Chine semble détermi- née à déprécier fortement, et de manière continue, le taux de change du RMB. Cette

naie forte». La dépréciation du RMB dé- courage «la modernisation de l'industrie puisqu'elle est anticipée, elle accroît les sorties de capitaux». Conséquence: «La dépréciation du RMB affaiblit les écono- mies des pays concurrents de la Chine, ré-

dans ses effectifs, mais grève aussi les budgets des pays producteurs. En effet, plusieurs Etats sont poussés à lancer de sé- vères cures d'austérité comme le Venezue- la, l'Arabie saoudite ou encore la Russie. Ça craint aussi pour le voisin algérien.

L'aléa géopolitique au Moyen-Orient

LES trois institutions l'Insee, l'Ifo et l'Istat font référence aux aléas. Une escalade des conflits au Moyen-Orient (dont notamment la crise irano-saoudienne) pourrait ébranler la confiance des consommateurs, des producteurs et des investis- seurs dans le monde. Dans un tel scénario, le cours du pétrole pourrait remonter brusquement, car beaucoup de pays de cette région comptent parmi les principaux producteurs de pétrole du monde. Sont également présents des risques associés à la transformation structurelle de l'économie chinoise, d'une économie tournée vers l'export et les investissements à une économie tirée par la consommation. Un raté dans ce processus de transformation, ou même une évolution trop heurtée, pour- raient de nouveau conduire à une sortie des capitaux des pays émergents. Ce qui pourrait causer des turbulences sur les marchés financiers, voire entraîner une crise de change. A l'inverse, les importations des pays émergents pourraient accélérer plus fortement qu'anticipé, en contrecoup de leur chute du début 2015. □

duit les chiffres d'affaires des entreprises qui vendent en Chine, donc fait chuter les bourses».

Le déclin des cours du pétrole est certes lié aux inquiétudes sur l'état de santé de l'économie chinoise mais aussi les événements récents sur la scène inter- nationale dont les relations irano-saou- diennes. La levée des sanctions sur l'Iran va déboucher sur le retour du pétrole irani- en sur le marché mondial. Ce qui devra ajouter une pression supplémentaire sur le marché.

Pour les analystes, il faudrait de plus prendre en compte les effets très négatifs d'une nouvelle baisse du prix du pétrole

Les réserves de change de l'Algérie de- vraient chuter à 151 milliards de dollars à fin 2015 et à 121 milliards de dollars à fin 2016, contre 178,9 milliards de dollars à fin décembre 2014, date du début de la chute des prix pétroliers. D'après le Fonds monétaire international, le pays a besoin d'un baril de plus de 100 dollars pour maintenir ses équilibres budgétaires et préserver sa position financière extérieure, désormais dans une situation critique. □

Fatim-Zahra TOHRY

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

L'effet dopant sur la zone euro

LA chute du cours du pétrole est aussi une opportunité à saisir pour la zone euro. La reprise s'y confirmerait mais resterait modérée. Le produit inté- rieur brut en volume a augmenté de 1,5% en moyenne annuelle en 2015, il croî- trait de 0,4% par trimestre au premier se- mestre 2016, prévoient l'Insee (France), l'Ifo (Allemagne) et l'Istat (Italie) dans un communiqué commun. Pour ces insti- tutions, la consommation privée resterait le principal moteur de la reprise.

Elle serait soutenue par la nouvelle baisse des prix du pétrole et une hausse des revenus d'activité. En outre, la poli- tique budgétaire soutiendrait davantage la consommation publique, surtout en Allemagne. Avec des conditions de fi-

nancement favorables et une utilisation accrue des capacités de production, l'investissement accélérerait au premier se- mestre 2016.

A cette date, la production industrielle accélérerait modérément, comme le sug- gère l'amélioration du climat des affaires. La demande adressée à la zone euro s'améliorerait également légèrement, alors qu'un arrêt brutal de l'économie chinoise semble moins probable et que la croissance aux Etats-Unis reprendrait de l'élan. Sous l'hypothèse convention- nelle d'un prix du baril de pétrole figé à 35 dollars et d'un taux de change stable à 1,08 dollar/euro, l'inflation augmenterait modérément et atteindrait +0,4% au deuxième trimestre 2016. □